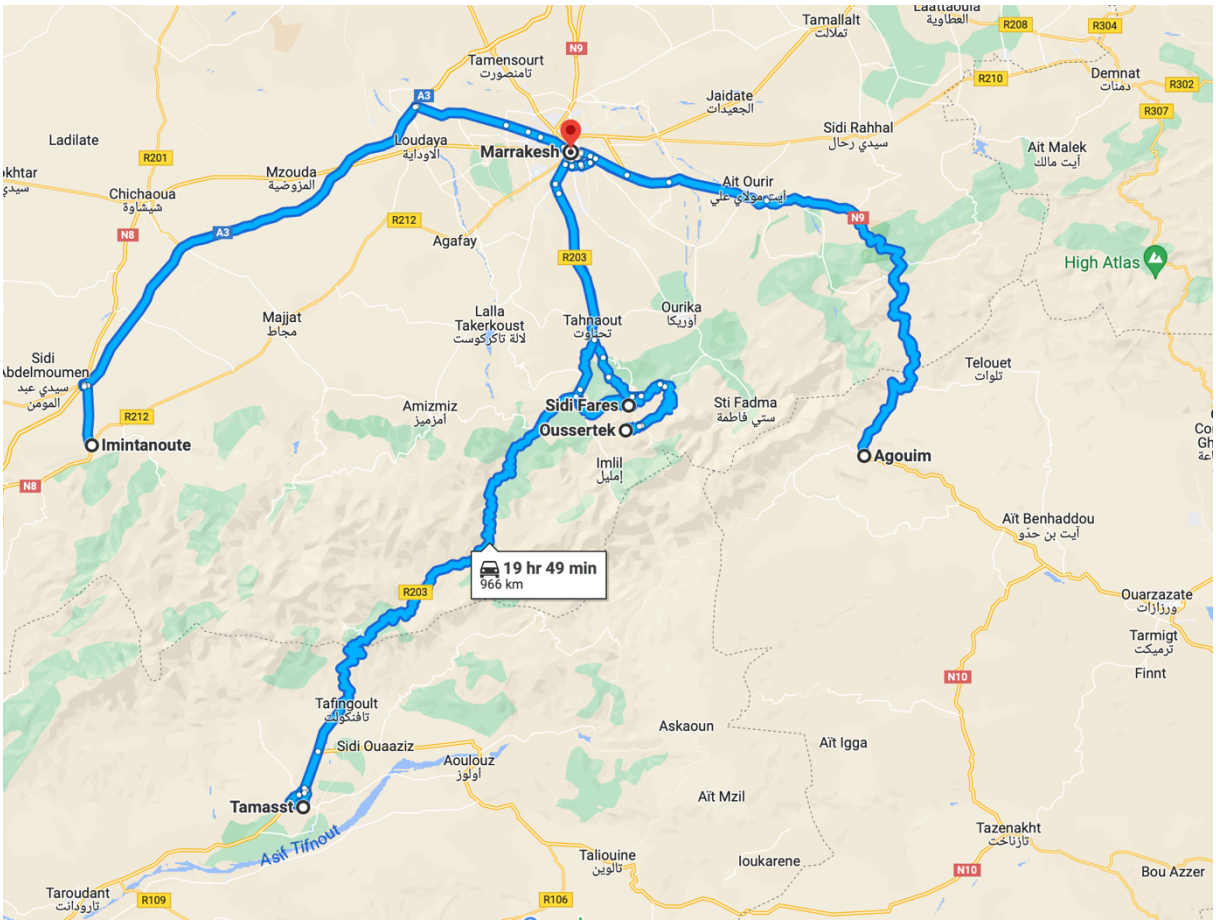
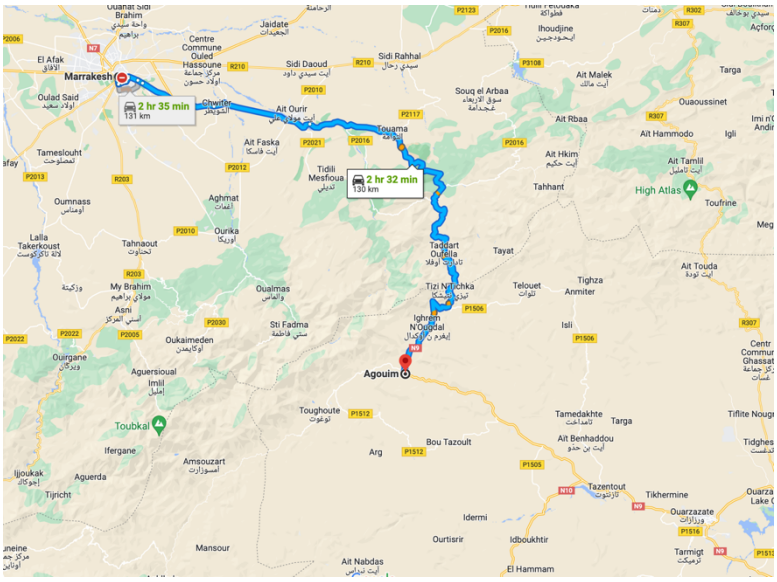
Le voyage de vos dons
966 km



Par Hind El Idrissi Dafali

Jeudi 14 septembre 2023 :

Nous convenons avec Pascal de nous retrouver juste après Touama, sur la route de Ouarzazate. Avec Mehdi et Abdelkebir, nous chargeons les modules de montage pour les 2 tentes, un générateur d'électricité et tout le matériel de montage.



Les paysages ocrent, verdoyant et montagneux défilent au gré des virages, après plus de 2h00 de route, nous nous arrêtons au village de Agouim, où nous retrouvons les équipes de l'APMM, Association de la Promotion de la médiation au Maroc ainsi que le camion transportant les dons :

- 150 matelas
- 150 oreillers
- 150 couvertures
- 150 cartons de 5kg de dattes
- 54 sachets de 5kg d'orges
- 54 sachets de 5kg de couscous
- 54 boites de thé
- 150 paquets de couche pour bébé
- 150 paquets de serviettes hygiéniques

Avant de commencer la distribution, nous allons voir les douars (villages) et rencontrer leurs habitants. Les aides de l'état ; tentes, matelas et couvertures, ont déjà été livrées. Notre objectif est de voir si les habitants sont en manque. Nous faisons le tour de plusieurs douars alentours, et nous arrivons à la conclusion que nous devons peut-être réorienter les dons vers des zones plus sinistrées.
Nous décidons de ne pas nous précipiter. Pascal, l'équipe de l'APMM ainsi que le camion allait repartir vers Ouarzazate. De notre côté, nous rebroussons chemin, et décidons d'aller faire un tour de repérages dans le Haut Atlas dès le lendemain.

Sur le retour, un sentiment de frustration et de responsabilité se mélange, au fond de nous, nous comprenions peu à peu que ces dons doivent arriver aux personnes qui les nécessitent

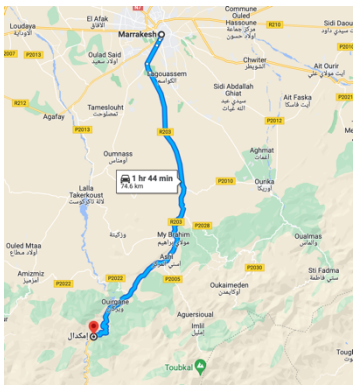
le plus. L'élan de solidarité qu'a inspiré la catastrophe était magique, on savait à ce moment-là qu'il fallait qu'on trouve des douars, loin des routes, très peu accessibles, qu'il nous fallait trouver des contacts qui connaissaient bien la montagne, qu'on se devait d'acheminer les dons là où ils étaient le plus nécessaire.

Sur le chemin du retour, le coucher du soleil nous accompagnait, au loin comme une indication, une direction, cette lumière si paisible, que la catastrophe n'a pas entaché mais qu'elle a rendu plus belle à nos yeux. Tout le long de ce voyage, nous prenons conscience de la chance que nous avons eu, et de la beauté des choses qui nous apparaissaient si anodine. De ces choses de la vie que nous regardions sans les voir.

Nous commençons à nous organiser, coup de fil après coup de fil, afin de trouver des personnes qui pouvaient nous orienter vers des endroits qui manque encore de quelque chose.

Nous laissons la camionnette avec nos deux tentes chargées, et décidons d'aller dormir, la nuit porte conseil. Cette nuit-là, je pense à ces dons, à tous ces anonymes qui ont voulus aider, qui ont participé à la récolte de fond qui a permis de remplir ce camion. Je n'ai qu'une demande, une envie, qu'ils puissent arriver là où des personnes les demandent du plus profond de leur cœur, là où les personnes espèrent les voir arriver. A cette maman, a ce petit garçon, à ce village qui se réveille en espérant voir au loin quelque chose qui leur est destiné. Et espère au fond de moi que nous réussirons à trouver cette route.

Vendredi 15 septembre 2023 :



Le réveil… Une semaine après… nos esprits repensent à cette semaine passait à une vitesse si brusque, entre manque de sommeil et petites angoisses encore persistantes. Je reçois un coup de fil, un contact à Imgdal, juste après le barrage de Ouirgane. Ils ont besoins de tente pour le stockage des dons qu'ils reçoivent pour 27 douars alentours.

Après quelques échanges avec Khalid, nous décidons d'aller sur place pour monter nos prototypes de tentes. Et en profiter pour voir si les dons peuvent combler certains de leur besoin.

Nous arrivons peu après 13h00, Khalid et sa famille nous accueille dans leur maison de vacances familiale. Le couple originaire de la région, travaille dans le cinéma. Ils nous invitent à partager avec eux un couscous et nous expliquent l'organisation des aides dans la région.
Eux s'occupent de 27 douars autours d'eux, en coordination avec une personne dans chaque douar. Leur maison a aussi subi quelques dégâts mais tient debout, ils ont décidé de l'utiliser comme lieu de stockage afin d'éviter les

désagréments liés aux potentiels pluies. Chaque jour, les besoins identifiés en termes d'alimentation, et de matériels est recensés et envoyés à chaque douar. Ils s'occupent aussi de la coordination avec les autorités et coordonnent les besoins auprès des associations afin de ne pas stocker en surplus. Leur objectif est long termiste et le principal besoin urgent qu'ils ont est celui des tentes et d'infrastructures sanitaires.

Malgré l'espace au RDC, les étages ne pouvant pas être utilisé par mesure de sécurité, ils utilisent leur jardin comme espace de stockage. A côté d'un premier abri rempli, nous montons nos deux tentes pour en faire un espace de stockage de 6m / 3m.

La femme de Khalid me propose de l'accompagner pour le recensement des besoins de 2 des 27 douars. Tout d'abord nous visitons ce qu'il reste de l'un des douars avant de rencontrer ses habitants dans un campement un peu plus bas sur un pan de montagne plat.

Au niveau du campement, nous croisons des personnes qui installent un système lumineux, une caravane médicale qui fait une ronde, et des habitants souriants et reconnaissants. Ils échangent avec nous, nous expliquent qu'ils n'ont besoins que de tentes supplémentaires celles reçus ne suffisent pas et accessoirement d'une solution sanitaire (toilette et douche).

Ils ont perdu pour certains des membres de leur famille, d'autres ont perdus des voisins, d'autres leurs bétails, d'autres ont été blessés, mais tous ont perdus leur logement. Et pourtant ils n'en font pas une fatalité, ils pensent à d'autres, plus proche de l'épicentre, qui ont perdus plus qu'eux. Ils nous racontent comment ils sont sortis de chez eux, ce qu'ils ont crus entendre, leurs anecdotes, mais au-delà de leur sourire nous comprenons la peur et l'angoisse qu'ils ont vécues. Nous imaginons que ce bruit et cette sensation que nous avons aussi sentie a été plus forte dans l'écho des montagnes et que leur réveil fut plus brutal que le nôtre. Cette force et cette bienveillance malgré le choc qu'ils ont vécu, nous a appris, nous a élevé.

Ce chemin que nous cherchions pour les dons, a été le don qui nous a été envoyé, à nous, citadins, marrakchis, en quête d'aider nous comprenions peu à peu que nous avions besoin d'eux aussi, pour nous relever. Car finalement, le trésor n'est pas ce que l'on trouve à la fin du chemin, mais le chemin lui-même.
Nous formions l'équilibre, ils nous ont appris la vie alors qu'on pensait leur amener la survie.

Dans un autre douar, un homme vient saluer la femme de Khalid, elle lui demande comment ça se passe, il lui explique que comme ils sont sur la route, ils recevaient beaucoup trop de don. Au lieu de les refuser, ils ont décidé de s'organiser afin de les monter plus haut vers les douars plus reculés et difficile d'accès. Effectivement, Khalid et sa femme, nous montre des vidéos des douars plus hauts dans la montagne, où les routes ressemblaient presque à des petits sentiers de randonnés longeant le flan de la montagne aux ravins vertigineux. Une chaîne humaine incroyable et magique, comme une ramification veineuse, artérielle et nerveuse d'un corps entier vers son cœur. Du monde entier vers cet épicentre.

Nous prenons la décision avec Khalid et sa femme, d'une éventualité de stockage des denrées dans le camion chez eux pour les besoins de l'hiver, mais au fond de nous, nous décidons de continuer à chercher. Nous avions cette option, face à l'abondance de don.

Sur le chemin du retour, je reçois deux contacts de la part de Adil, qui entreprend depuis le lendemain du séisme des livraisons de dons dans la région. Ali, l'un de ses contacts, me mets en relation avec Mohamed, guide et enfant de la région. Il m'explique que 2 douars manquent de literie (matelas, oreillers et couvertures). A Sidi Fares, 55 literies manquent au compte et à Oussertek où le besoin se montent à 95 literies.

En discussion avec Pascal, on décide de couvrir ces besoins. Je fais savoir aux différents contacts des lots qui nous restaient afin de pouvoir être appelé s'ils relèvent le besoin dans d'autres villages.

Samedi 16 septembre 2023 :

Nous faisons une pause des routes, et organisons la logistique pour la livraison de Sidi Fares et de Oussertek le lendemain.
Nous attendons l'arrivée du camion de Ouarzazate, nous déchargeons et préparons la livraison du lendemain avec l'aide de Mokhtar, Albdelkrim, Anas et Zakarria.

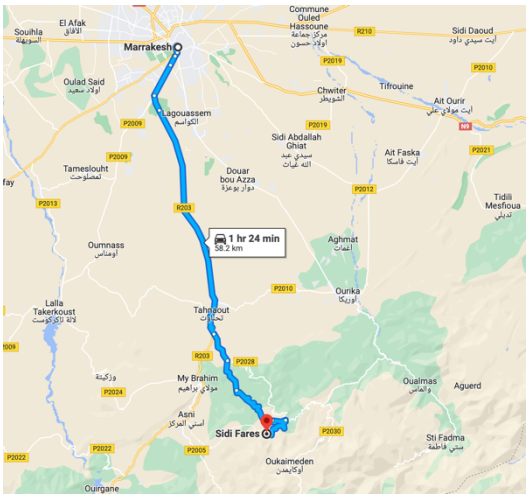
Nous stockons le surplus dans l'un des hangars. Sur la partie logistique nous avons été aidés par Jaafar et Mohssine, qui nous ont prêté leurs camionnettes, leur locaux et l'aide de leurs collaborateurs sur toute la durée de l'action.

Dimanche 17 septembre 2023 :

RDV à 8h30 avec Zakarria et Mokhtar qui vont nous accompagner dans le camion pour les livraisons des deux douars, Sidi Fares et Oussertek. Compte tenu des routes de montagnes et au vue du chargement, nous prenons la voiture afin d'ouvrir la route.

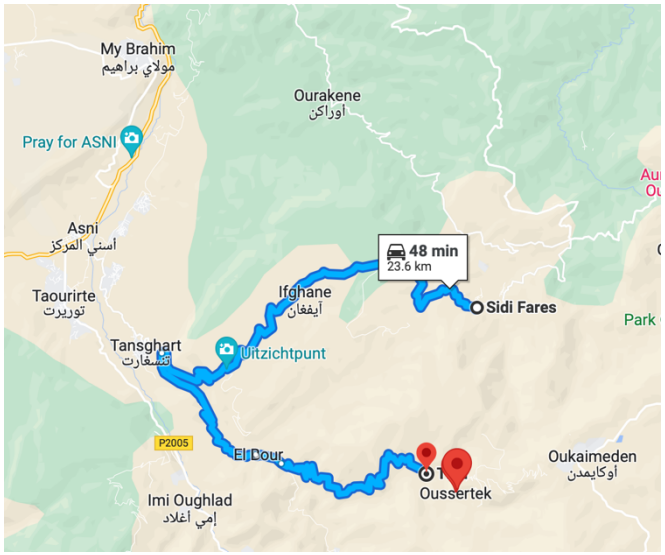
Nous arrivons à Sidi Fares où Mohamed nous a donné RDV avec Hamid qui nous attend sur place.

Ici, ce sont près de 200 personnes qui sont recensé, l'organisation est la même que celle que nous avons vu près de Ouirgane, différents douars reçoivent les aides dans une seule localité.



A Sidi Fares, la mosquée et une partie du village est détruite, l'autre partie est partiellement endommagée. Des blessés mais pas de décès. Un peu plus bas, il nous indique un douar dans la vallée, eux ont perdus 7 personnes nous dit-il. Une fois les 55 matelas, couvertures et oreillers posés. Il insiste pour que nous prenions le thé, autour duquel nous discutons. Il nous raconte comment ils ont aidé des personnes à sortir des décombres et nous demande si nous savons si des aides psychologiques sont proposés. Il nous explique qu'il s'inquiète de certains traumatismes que les enfants peuvent garder. Nous l'orientons vers les hôpitaux de campagne installés dans la ville d'Asni (ville la plus proche) et de Amizmiz (un peu plus loin).

Nous reprenons la route, et échangeons entre nous de la bonté et de l'hospitalité de ces habitants, à l'image de nos deux premiers trajets, encore une fois, nous étions accueillis comme des invités alors que la seule cuisine était sous une tente. Et pourtant nous n'avions pas l'impression de faire grand-chose, pour nous, nous faisions le minimum, le peu que nous pouvions et étions-nous même si heureux que ces dons aillent croiser notre chemin pour les acheminer.



Nous redescendons vers Asni, pour nous diriger vers le douar d'Oussertek, Mohamed nous a mis en contact avec Mohamed qui nous attendait là-bas.

Sur la route, nous observions le passage du séisme, les éboulements de pierres et de rochers, nous étions observateurs de la violence du séisme sur la roche. Parfois sur le chemin, nous remercions Dieu qu'aucun village n'est était là… mais nous savions que d'autres n'ont pas été épargnés. Sur la route qui nous mène à Oussertek, nous passons par douar El Bour, derrière quelques façades allant tenues le choc, des amas de gravats, un poteau électrique à terre, des maisons aux fissures si denses qu'on pouvait voir à travers… Et une association en plein travail de distribution.

Nous continuons notre route après avoir demandé notre direction, nous nous engageons sur une montée pendant près de 30minutes, nous apercevons au loin le sommet d'Oukaimden.

Enfin, au loin, nous apercevons un petit campement, en levant les yeux nous apercevons le sommet d'Oukaimden. Sur la route, nous ne croisons presque aucune voiture. Seul les aides de l'état sont arrivés jusqu'ici. Au loin sur le sommet un des douars est complétement effondré. Nous livrons une partie des 95 literies à Oussertek, le reste sera livré par Pascal et Zakarria le lendemain matin. Le temps du déchargement, nous profitons pour discuter avec les habitants, très humble, ils nous demandent comment vont les autres, de l'autre côté de la montagne, plus proche de l'épicentre. Eux ne dénombre aucuns décès, mais beaucoup de dégâts matériels. Ils nous racontent leur peur et leur expérience, le son du séisme dans l'écho des montagnes. Plus bas leur terre, où ils cultivent noix et pommes destinées à la vente. Ils appréhendent l'hiver. Ils nous demandent si nous savons si des experts vont venir pour pouvoir juger de la gravité des fissures, nous leur répondons que des patrouilles tournent pour recenser les dégâts dans la région. Ils craignent le froid et la continuité de la scolarité de leurs enfants. Plus tard nous avons appris que l'école a repris dans des campements proches de Asni.

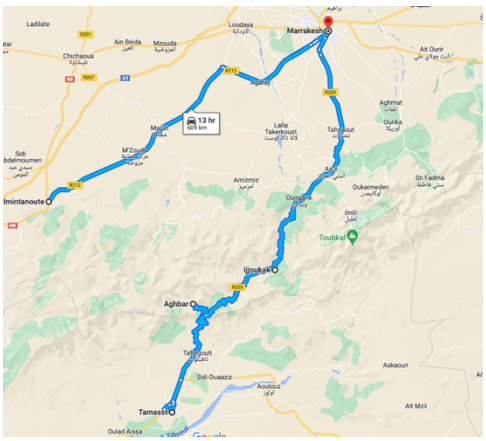
Ici aussi, l'organisation est similaire à celle que nous avons vus lors de nos autres visites. Au niveau d'Oussertek ce sont 7 douars qui sont alimentés en don. On nous offre du thé à l'origan et des noix fraiches.

Sur le chemin du retour, nous sommes silencieux mais heureux, nous sommes reconnaissants nous aussi de ces dons, de ce qu'ils nous ont permis de voir et d'apprendre. De toutes ces personnes anonymes, comme nous, que nous avons croisés sur notre chemin, de ces habitants si humbles et alimentant cette foi dans la vie et dans le destin, des autorités publiques qui nous ont facilité et sécurisé ces accès, de toutes ces associations qui ont œuvré à la réception et à la distribution de ces dons. Sur ce retour, nous sentons une mélancolie, nous ne sommes jamais trop pour aider et nous ne sommes jamais trop bien pour être aidés.

Sur ce retour, nous pensons an lendemain, Lundi, à la reprise du travail, et à la suite… Literies livrés, mais il nous restait tout le reste.

La semaine suivante :

A partir de lundi, j'ai travaillé principalement en coordination avec Ali, qui avait reçu des demandes concernant des denrées alimentaires non périssables, au niveau des Douars d'Ijoukak, Aghbar et Tamasst, ainsi qu'une demande au niveau d'Imintanout.



Les 3 premiers douars font parties des zones les plus touchées par le séisme. La livraison est prévue mercredi. Nous ne retrouvons mardi afin de charger les voitures qui vont monter. Pour le chargement, il vient accompagné d'une personne de l'un des douars, il nous

raconte… là le discours est plus poignant, on ne parle pas de quelques décès mais les dénombre par dizaine, et pourtant il est là debout, à charger les voitures avec nous pour les acheminer.

Jeudi, je reçois des photos et une vidéo, des remerciements et des prières. Je pense à cette longue chaine humaine encore une fois, à ce miracle, celui de l'humanité et de la bonté que nous portons dans nos cœurs. Je pense que rien n'est impossible, que les peurs ne sont que des freins.

Enfin, il nous restait les couches et les serviettes hygiéniques, puis il ne fallait pas oublier que l'ancienne ville de Marrakech, la Médina, a vu plusieurs de ses riads s'écroulés ou être sérieusement endommagés. Nous avons donc cherché des contacts qui s'occupaient des personnes qui ont perdus leur logement sur Marrakech. Nizar, un contact scout, nous a mis en contact avec Karim. Il m'indique un campement où 1080 personnes ayant perdus leur logement à la médina sont hébergées. Samedi matin, nous chargeons la voiture de couche pour le premier voyage, cette fois-ci Ilham fut ma co-pilote, nous arrivons aux alentours d'un complexe sportif. Comme aux alentours de tous les grands campements nous retrouvons la présence des autorités, une tente médicale, une tente pharmacie et tout le nécessaire pour la prise en charge des habitants. Ici, pas de réception de don alimentaire, l'état prend en charge les 3 repas des habitants du

campement cependant ils reçoivent tous types de produit d'hygiène. Ce n'est pas le seul camp à Marrakech, ils nous indiquent deux autres campements dans des complexes sportifs.

Aujourd'hui, nous restons en contact avec toutes ces personnes, nous essayons au mieux d'orienter les personnes ayant des donations nécessaires selon leur besoin. Nous sommes conscients que nous devons rester solidaires, que la coordination avec les autorités, la fondation Mohamed 6 et les différentes ONG sur place est primordiale et importante. Sur le long terme, nous espérons pouvoir continuer à participer à cette action. Maintenant, il s'agit de reconstruire et de ne pas oublier cet élan de générosité qui nous a animé, cet engagement que nous avons eu, cette aura qui nous a accompagné, et ces milliers de vies et de victimes.